

Noms propres ou noms communs dans les inscriptions ouest-sémitiques

Nous voulons nous intéresser à l'utilisation des noms propres pour traduire des inscriptions ouest-sémitiques anciennes, en particulier celles du corpus proto-sinaïtique, du corpus ougaritique et du corpus moabite. Il s'agit en l'occurrence de corpus bien connus découverts au début du 20e siècle. Nous nous pencherons sur l'incertitude du déchiffrement et de la compréhension de ces textes. L'intention est d'observer la fréquente utilisation de noms propres sur des mots difficiles. Cette tendance couvre souvent des difficultés de compréhension, même si c'est souvent la meilleure façon de traduire et dans la majorité des cas, la seule possible. Bien sûr, l'importance du corpus est un premier critère. Le corpus moabite est composé principalement de deux inscriptions, mais dont l'une comporte plus de trente lignes, le proto-sinaïtique de quelques dizaines et l'ougaritique de centaines de tablettes. Juste un exemple en proto-sinaïtique où l'on trouve le nom considéré comme propre SPN. Or, le mot est bien connu en hébreu biblique pour désigner le daman ou le lapin. Est-ce à dire que l'inscription nous parle d'un Monsieur Shafan comme on le vocaliserait en hébreu ou alors, s'agit-il d'un lapin, voire d'un Monsieur Lapin. Cela ne peut que nous faire penser à la dynastie des Lagides, d'après l'ancêtre éponyme Lagos qui signifie "lièvre". Bien entendu, plus nous rapprochons dans le temps, plus les corpus d'inscriptions ouest-sémitiques, phénicien, hébreu ou araméen, deviennent d'un déchiffrement plus sûr et plus aisé. La distinction entre noms propres et noms communs apparaît de plus en plus évidente.